Trentième Année. — N° 177 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES. VENDREDI 26 JUIN 1885

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT
Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 fr.
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 fr.
La France et l'Etranger, les frais de poste en sus
Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
17, RUE NEUVE, 17
Directeur gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES :
RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ-SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.
Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, *place de la Bourse*, 8, *et rue Notre-Dame-des-Victoires*, 34
*Bruxelles, à l'*OFFICE DE PUBLICITÉ

ROUBAIX, LE 25 JUIN 1885

LE NOUVEAU CABINET EN ANGLETERRE

Les journaux anglais ont publié, dès hier, les portraits des nouveaux ministres. Après quinze jours d'un temps précieux irrévocablement perdu, un compromis est intervenu entre les deux partis. La majorité a consenti à laisser la minorité expédier les affaires, et le ministère du marquis de Salisbury a été immédiatement constitué. Il est certain qu'un semblable compromis est chose singulière. On comprend que, de part et d'autre, on ait hésité à prendre ou à accepter des engagements dont l'observation est un défi à toutes les règles parlementaires. Mais la logique a cédé à la raison et à l'insistance de la reine. C'est pour la seconde fois que, dans le cours de moins d'une année, la reine sorte de son impassible neutralité et exerce sa prérogative morale pour tirer le pays d'une impasse. Comme elle a imposé aux deux partis la transaction d'où la nouvelle loi électorale est issue, la reine Victoria vient de dicter aux *leaders* des deux partis les conditions du *modus vivendi* sous lequel, en s'abstenant de soulever aucune question de principe, ils pourront gagner les prochaines élections.

Cette transaction est tout à l'avantage de la majorité de M. Gladstone, qui va battre le pays en laissant le cabinet intérimaire aux prises avec toutes les difficultés que lui lègue sa déplorable administration des affaires extérieures. Il est vrai que les conservateurs comptent sur leur arrivée au pouvoir, pour changer à vue la situation et rendre d'emblée à la diplomatie anglaise un prestige qui, pour le moment, lui fait absolument défaut.

On dit aussi qu'un des arguments auxquels le marquis de Salisbury n'a pu résister, ce sont les avis d'origine intime qu'on lui a donnés sur l'état de santé de l'empereur Guillaume. Il y a lieu de craindre qu'il ne puisse pas atteindre la fin de l'année. On conçoit que les conservateurs anglais attachent quelque importance à se trouver au pouvoir, au moment où la succession au trône d'Allemagne offrira, à tous les impatients ou mécontents du continent, l'occasion de mesurer leurs forces.

Le ministère est composé ainsi que nous l'avions annoncé. Sir Stafford Northcote, qu'il faut désormais appeler le comte Iddesleigh, aux risques de dérouter le public continental, prend siège à la Chambre haute et cède la place à la jeunesse dans la Chambre basse. Sir Michaël Hiks Beach et lord Randolph Churchill mèneront la partie aux Communes. Le banc des ministres deviendra le banc du quatrième parti, car les trois fidèles qui le composaient viendront tous s'y asseoir avec leur chef impétueux, chargé lui-même du ministère de l'Inde. Malgré la jeunesse des ministres du quatrième parti, la moyenne de l'âge des membres du nouveau cabinet sera de cinquante-six ans ; dans le cabinet de M. Gladstone, malgré les années du grand vieillard, la moyenne ne dépassait pas cinquante-cinq ans. Le cabinet conservateur ne comptera que sept membres de la pairie ; l'ancien en avait neuf. On compte aussi par combien de membres Oxford ou Cambridge seront représentés, dans le nouveau gouvernement. En Angleterre, la statistique ne perd jamais ses droits.

LES PROCHAINES ÉLECTIONS

On nous écrit de Paris :

« Malgré les explications de M. Camille Pelletan pour établir que le manifeste de la rue Cadet ne constitue qu'un *mmmum*, et que, par conséquent, le nouveau programme radical englobe les revendications radicales les plus extrêmes de toutes les écoles politiques, économiques et socialistes, les intransigeants et les communards ne sont pas convaincus.

» M. H Rochefort se moque du *mmmum* qui lui paraît à retout simplement une maximum, et le *Cri du Peuple* est convaincu que le *mmmum* de M. Clémenceau et de ses amis tiendra d'autant plus qu'il se résume, pour eux, dans une question de portefeuilles. Voilà donc bel et bien les radicaux divisés et ce n'est pas évidemment le manifeste de la rue Cadet qui leur servira de mot d'ordre pour marcher au scrutin.

» Quant aux cinq groupes des gauches du Sénat et de la Chambre, qui se sont réunis ce matin, rue de Babylone, pour aviser à la situation électorale, après avoir constitué un bureau et procédé à un échange de vues, ils se sont ajournés à vendredi, pour continuer leur délibération.

» Ce bureau est ainsi composé : M. Magnin, sénateur, président ; MM. Develle et Lelièvre, députés ; MM. Hurard, député, et de Verninac, sénateur, secrétaires ; MM. Gayot et Scheurer-Kestner, sénateurs, et Liouville, député, questeurs.

» 48 membres sur 50, avaient répondu à l'appel qui leur avait été adressé et se sont prononcés pour la constitution d'un comité central.

» Cependant, ce qui a transpiré de ces premières conversations fait généralement prévoir que les groupes de l'ancienne majorité n'aboutiront même pas à dissimuler leur désaccord, alors même qu'ils se borneraient à publier un simple manifeste, où les déclarations banales et plus ou moins empreintes d'équivoques, remplaceraient les déclarations précises d'un programme.

» Les raisons qu'on en donne sont celles-ci : Les membres de l'Union républicaine entendent, tout à la fois, affirmer qu'ils ne reculent devant aucun progrès, et tracer la limite des réformes que ne pourra pas dépasser la nouvelle législature. C'est ce qu'ils appellent faire de l'opportunisme à la manière de feu Gambetta, qui voulait, avant tout, qu'on servît les questions.

» Les membres de l'Union démocratique, aussi bien que ceux du centre gauche, entendent, au contraire, ne s'engager en rien, même pour l'avenir, soit au sujet d'une nouvelle révision de la Constitution, soit sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat, non plus que sur la réforme de l'impôt. Leur objectif reste, en somme, celui qui figurait sur leurs professions de foi de 1881, et qu'ils ont si étrangement tenu.

» Il est clair, après cela, que l'accord, en vue de préparation, ne saurait aboutir qu'à un trompe l'œil, qui sera percé à jour à la première question posée au candidat dans une réunion électorale.

» La division des opportunistes et des prétendus modérés de l'ancienne majorité sera donc aussi flagrante que celle existant parmi les radicaux.

» Le spectacle est instructif, et à mesure même que nous allons nous rapprocher de la date des scrutins, son intérêt ira croissant. Les listes où, à défaut de principes et de programmes, figureront des candidats des groupes de l'ancienne majorité, suffiront à l'édification du suffrage universel. Il a vu à l'œuvre ces prétendus hommes de gouvernement, et il sait ce qu'en vaut l'aune. A coup sûr, il ne recommencera pas une expérience qui a coûté si cher à la France.

» L'on commentait d'autant plus, dans ce sens, cette après-midi, au Palais-Bourbon, la réunion de la rue de Babylone, que l'affectation avec laquelle les délégués de l'Union républicaine et de l'Union démocratique refusaient de répondre aux questions qui leur étaient adressées, sous prétexte qu'ils s'étaient engagés au secret, ne laissait pas de persuader que des divergences essentielles n'avaient pas manqué de se produire.

» Du reste, tous les membres des gauches semblent, de plus en plus, affolés par la formation des comités électoraux et des listes qui doivent en être la conséquence. Ils n'ont pas d'autre sujet d'entretien. C'est pourquoi le gouvernement, pour essayer de calmer ces préoccupations, s'est décidé, dit-on, à prendre un parti pour la date des élections générales. Les amis personnels de M. Allain-Targé assurent, en effet, que cette date sera fixée dans le conseil des ministres de samedi, et portée aussitôt à la connaissance de la Chambre.

» L'on présume que cette date, attendu la volonté bien arrêtée du gouvernement de faire voter le budget de 1886 par les deux Chambres, sera celle du 27 septembre ou du 4 octobre, c'est-à-dire la plus éloignée. Il est de fait que c'est là le seul moyen de faire travailler les intéressés. »

REVUE DE LA PRESSE

M. Edouard Hervé vient de publier un second article dans l'*Express*, de Lyon. Le voici :

Les hommes du centre gauche aiment mieux être prisonniers des opportunistes que d'être alliés des conservateurs.

C'est du moins ce qui résulte du langage de leurs journaux les plus autorisés.

Le mobile qui fait agir les hommes du centre gauche est la crainte de passer pour des républicains tièdes, s'ils font alliance avec des monarchistes.

C'est cette crainte qui a fait commettre tant de fautes au centre gauche, dans la législature qui touche à sa fin.

C'est cette crainte qui a empêché le centre gauche de se prononcer dès le début, nettement et fermement, contre la politique de M. Ferry, dans la question du Tonkin.

Le centre gauche déplorait la politique de M. Ferry; il en gémissait; mais il n'en a pas moins appuyé M. Ferry jusqu'à la veille de sa chute. Il ne s'est séparé de lui que dans les derniers votes.

On pouvait du moins penser que la séparation était définitive. Il paraît que non. Le centre gauche va faire campagne, aux élections générales, avec les opportunistes.

Les hommes du centre gauche vont figurer sur les listes dressées par le comité de la rue de Babylone, instrument de M. Ferry, comme le comité de la rue de Surène était autrefois l'instrument de M. Gambetta.

Les hommes du centre gauche ne peuvent pas se faire d'illusions sur la portée de la campagne électorale à laquelle ils vont s'associer.

La campagne électorale à laquelle ils vont s'associer n'a pas pour but de défendre la République contre les attaques des monarchistes, puisque la République, au dire des républicains, est invulnérable depuis qu'un article de la constitution l'a déclarée incommutable.

La campagne électorale à laquelle les membres du centre gauche vont s'associer a pour but avoué de défendre, de sauver et de reconstituer l'ancienne majorité, la majorité de M. Ferry, la majorité du déficit, de la persécution religieuse et du Tonkin.

Les journaux opportunistes ne s'en cachent pas. Ils revendiquent hautement la responsabilité de la politique suivie par l'ancienne majorité. Ils déclarent que c'est cette politique qu'il faut mettre aux voix, cette politique qu'il faut faire triompher dans les élections.

Le centre gauche pouvait se séparer définitivement de cette politique ; il préfère s'y associer.

Il s'y associera, en effet, si les noms de ses candidats figurent sur les mêmes listes que les noms des candidats de M. Ferry et du comité de la rue de Babylone.

Le centre gauche veut laisser aux conservateurs seuls l'honneur de combattre, aux élections générales, la politique de l'ancienne majorité.

Ce n'est pas aux conservateurs que le centre gauche fait du tort : c'est à lui-même.

Sur les listes opportunistes, les candidats du centre gauche contribueront, dans la mesure de leur influence, à défendre une politique dont ils gémissent.

Sur les listes opportunistes, les candidats du centre gauche combattront pour faire triompher des idées qu'ils réprouvent.

Sur les listes opportunistes, les candidats du centre gauche combattront pour sauver la majorité qui les a chassés du pouvoir.

Avions-nous tort de dire, en commençant, qu'ils seront là, non pas comme des alliés, mais comme des prisonniers ? — Edouard Hervé.

NOUVELLES DU JOUR

Réunion opportuniste

Paris, 24 juin. — Ce matin, a eu lieu, chez M. Scheurer-Kestner, sénateur, la réunion des délégués de l'Union républicaine et de l'Union démocratique de la Chambre et des trois groupes de gauche du Sénat.

Quarante-huit membres avaient répondu à la convocation.

Il s'agissait, ainsi qu'on le sait déjà, d'aviser au moyen d'établir une entente en vue des élections générales.

Quoique jusqu'ici aucune résolution n'ait encore été prise, la réunion est d'avis de constituer un comité central.

Les questions de conduite politique seront discutées vendredi prochain.

Ce matin, la réunion s'est bornée à un échange de vues et au règlement de questions d'organisation intérieure.

On a nommé un bureau provisoire ainsi composé :

M. Magnin, sénateur, président ; MM. Develle et Le Lièvre, députés, vice-présidents ; MM. Hurard, député, et de Verninac, sénateur, secrétaires ; MM. Gayot et Scheurer-Kestner, sénateurs, et Lieuville, député, questeurs.

Modifications ministérielles

Paris, 24 juin.— Il est question d'une mutation de portefeuilles qui s'effectuerait prochainement au sein du cabinet :

M. Allain-Targé céderait à M. Goblet le ministère de l'intérieur et passerait aux travaux publics.

M. Demôle irait, lui, à l'instruction publique.

Le « Livre-Jaune »

Paris, 24 juin. — Le *Livre-Jaune* ne sera pas publié aussi tôt qu'on l'a prétendu. On va travailler activement à sa composition au ministère des affaires étrangères. Il contiendra les pièces se référant aux préliminaires de paix et à ceux ayant abouti à la conclusion du traité dont nous avons donné le texte avant-hier.

Les derniers moments de l'amiral Courbet

Le *Temps* a reçu communication d'une lettre d'un des aides de camp de l'amiral Courbet de laquelle nous extrayons le passage relatif à l'état de santé du commandant en chef de l'escadre de l'extrême Orient à la fin du mois d'avril.

« L'amiral a été sérieusement souffrant. Il a eu une attaque de dyssenterie qui nous a inquiétés. L'avis des médecins est qu'il ne faut pas qu'il soit soumis à une nouvelle épreuve de ce genre. Mais obtiendra-t-on jamais de lui qu'il demande à rentrer en France ou qu'il consente à quitter son commandement sur l'avis du conseil de santé ? Il est certain que sa présence est encore bien nécessaire au moins pendant quelque temps.

» Actuellement, l'amiral est presque complètement remis et lui seul se croit juge de ce qu'il a à faire. J'estime cependant qu'il n'est pas inutile que l'on soit renseigné à Paris. Je dis cela, parce qu'on a écrit, il y a quelque temps déjà, sur la santé de mon chef des choses certainement fort exagérées. Il y a eu des misères prolongées et accrues par un travail très fatigant et heureusement il n'y avait rien de sérieux. »

Nouvelles de Tunisie

Le *Temps* publie la dépêche suivante :

» Tunis, 23 juin. — Le général Allegro s'est rendu sur la frontière du Sud pour recevoir une importante fraction de dissidents, 3,000 personnes de la tribu Neffets, qui ont fait leur soumission définitive.

» A la demande de notre consul à Tripoli, ces dissidents ont été protégés contre les déprédations des tribus de la Tripolitaine par un détachement de soldats turcs, qui les a accompagnés à la frontière.

» La preuve de l'entente entre les autorités turques et françaises a le meilleur effet.

» Un arrêté du ministre-résident institue une chambre de commerce française à Tunis. L'élection aura lieu après une réunion des notables français. La chambre de commerce aura toutes les attributions des chambres de la métropole

» Il ne faut attacher aucune importance aux réunions organisées par quelques agitateurs qui votent des motions de blâme à tout propos et que personne ne prend au sérieux. Le calme est complet à Tunis, et la colonie française proteste contre les menées d'un petit groupe intéressé à créer des désordres. »

M. Paul Cambon

Paris, 24 juin. — L'on s'est entretenu, dans les couloirs, des pouvoirs étendus donnés par le décret présidentiel qui figure aujourd'hui à l'*Officiel*, à notre résident à Tunis, qui doit avoir sous ses ordres non seulement tous les services administratifs, mais encore les troupes de terre et de mer.

En principe, il aura seul le droit de correspondre avec le gouvernement représenté par lui par le ministre des affaires étrangères, qui se trouve ainsi avoir sous sa haute main la Tunisie.

Ces pouvoirs exorbitants sont généralement considérés comme dangereux, attendu qu'ils exigent de la part de notre représentant des qualités hors ligne. On en a bien eu la preuve lorsque des pouvoirs analogues ont été confiés à M. Albert Grévy et l'on sait quels conflits en sont résultés.

En Algérie

Alger, 24 juin. — Les représentants de tous les journaux d'Alger, se sont réunis dans le cabinet du directeur de la succursale de l'*Agence Havas*, et ont décidé, à l'unanimité, d'offrir, demain, un punch à l'état major de la frégate russe *Général-Admiral*, afin de manifester la reconnaissance de la population algérienne pour l'ovation spontanée faite, à Port Said, aux soldats français allant au Tonkin.

Les délégués de la presse ont été reçus avec une grande cordialité par l'amiral Kosmaroff, qui a accepté l'invitation.

Le groupe agricole

Paris, 24 juin. — Le bureau du groupe agricole a entendu MM. Hervé et Sadi-Carnot, qui ont promis qu'on nommerait très prochainement une commission extra-parlementaire pour examiner la question des distilleries agricoles; ils ont aussi promis la prochaine publication d'un règlement d'administration publique sur le sucrage des vins avec des sucres dénaturés.

Les blés russes à Marseille

On lit dans la *Gazette du Midi* qu'un fait commercial, qui n'est pas sans intérêt, se passe à Marseille depuis quelque jours. Les chargements du blé du Levant, et particulièrement de la mer Noire arrivent en quantité considérable, et une grande partie de ces blés est expédiée en gare de Genève, à l'adresse des Magasins Généraux, qui en sont encombrés.

L'explication du fait se trouverait dans la prévision d'un conflit entre la Russie et l'Angleterre, conflit qui relèvient probable, croit-on, par l'avènement d'un ministère tory en Angleterre.

Or, si le conflit éclate, il faut s'attendre à une fermeture des ports de la mer Noire. C'est pourquoi le commerce marseillais a pris les devants.

Mort de M. Vuitry

Paris, 24 juin. — M. Vuitry, membre de l'Académie des sciences morales, est mort subitement cet soir.

L'explosion de Marseille

Marseille, 24 juin.— Après un travail opiniâtre qui a duré toute la nuit à la lumière des torches, on est parvenu à retirer trois cadavres de dessous les décombres de la brasserie phocéenne, dont le générateur à glace a fait explosion hier matin.

Crise ministérielle en Italie

Rome, 24 juin. — On annonce qu'une modification sera introduite dans le ministère. M. le sénateur Cadorna, ancien ambassadeur d'Italie à Londres, et actuellement président du conseil d'Etat, remplacerait M. Mancini aux affaires étrangères.

Le roi de Portugal

Lisbonne, 24 juin. — L'état de santé du roi Ferdinand s'est sensiblement aggravé.

L'empereur Guillaume et le maréchal de Moltke

Berlin, 24 juin.— L'état du maréchal de Moltke inspire des inquiétudes.

Les journaux officieux démentent les bruits alarmants répandus au sujet de l'état de santé de l'empereur Guillaume.

A la Chambre des Communes

Londres, 24 juin. — M. Gladstone lit les communications échangées entre lui et lord Salisbury par l'intermédiaire de la reine, dont le résultat est que M. Gladstone a assuré le nouveau gouvernement qu'il n'est pas probable, qu'il sera embarrassé par l'opposition dans sa conduite et dans les affaires réglières, mais il a refusé nettement jusqu'au dernier moment d'entrer dans des engagements spécifiques: De nouvelles élections pour les vacances crées par la formation du ministère ont été ordonnées.

DE LA DURÉE DE LA VIE

CHEZ LES GERMES DES MICROBES

Les travaux de M. Pasteur et de ses élèves ont fait connaître ou précisé le rôle que jouent les organismes inférieurs dans les altérations spontanées des substances alimentaires et dans un grand nombre de maladies. On sait aujourd'hui que nous sommes entourés de germes de tout genre qui n'attendent qu'un sol et des conditions favorables pour se développer, chacun suivant son espèce. Les infusions végétales, les bouillons de viande, les liquides organiques (lait, urine, etc.) forment les sols les plus favorables au développement de ces organismes, auxquels M. Sédillot a proposé, en 1878, de donner le nom universellement adopté de microbes.

Il suffit d'y joindre une température suffisante, parfois quelques substances minérales, pour réunir les conditions nécessaires au développement de ces microbes. Et bientôt, de pareilles infusions abandonnées à elles-mêmes se couvrent de végétations abondantes, comme dans un sol remué après un long repos on voit apparaître une multitude de plantes, produit des graines apportées par le vent, par les animaux et qui n'avaient pu se développer jusque-là. M. Pasteur a donné les règles pour purifier et isoler, par des cultures successives et méthodiques, les espèces que l'on veut étudier en particulier. De tous côtés aujourd'hui, en France comme au dehors, sont appliqués ces méthodes de culture et ces procédés d'investigation pour lesquels a été créé un matériel nouveau. Deux livres ont contribué particulièrement à faire connaître l'ensemble, déjà très vaste, des résultats obtenus dans l'étude de ces organismes : les *Etudes sur la bière*, de M. Pasteur (Paris, Masson), et la *Microbiologie*, de M. Duclaux (Paris, Dunod).

Il est toutefois une question que cette longue suite de travaux originaux a laissée très incertaine, c'est celle de la durée de la vie chez les germes des microbes.

Cette étude, pour conduire à des résultats certains, doit être faite avec des précautions multipliées; il en est peu où une critique attentive des conditions d'une expérience soit plus nécessaire. Deux écueils sont particulièrement à éviter : l'introduction, avec les germes que l'on veut étudier, de germes étrangers, et la réunion des conditions nécessaires pour assurer le rajeunissement d'un germe vieilli, condition plus étroites que celles nécessaires à l'entretien de la vie dans un organisme adulte. Ajoutons que les premières recherches systématiques sur ces organismes inférieurs ne remontant qu'à l'année 1859, les expériences sur la durée de la vie chez les germes sont encore fort limitées.

M. Pasteur a constaté, le premier, en 1873, que des cellules de levure de brasserie, desséchées sur du plâtre, peuvent, après sept mois et demi, être revivifiées et végéter de nouveau en entraînant, dans les liquides où elles se développent, les altérations corrélatives à leur développement; toutefois, plus la levure est vieille, plus il lui faut de temps pour se développer et déterminer la fermentation. Après onze mois, des cellules semblables étaient mortes.

M. Duclaux a entrepris une série de recherches sur la durée de la vie chez les germes des microbes (1). On comprend l'intérêt qui s'attache à ce genre de recherches, et nous avons pensé qu'on nous saurait gré de faire connaître les résultats obtenus par l'habile expérimentateur, si incomplets qu'ils soient encore forcément.

Ces résultats varient beaucoup avec le mode de conservation employé et avec les espèces observées. 65 ballons ensemencés et fermés en 1859-60 ont d'abord été examinés. Ils contenaient des liquides très divers : eau de levure sucrée ou non, lait, etc. Sur ces 65 ballons, 15, soit un quart, avaient conservé des germes féconds. C'étaient ceux dont le liquide avait une réaction légèrement alcaline. Dans tous ceux où le liquide avait une réaction acide ou trop fortement alcaline, les germes avaient péri. Il faut remarquer, en outre, que dans tous ces ballons l'oxygène avait disparu, absorbé par le liquide ou par le microbe; les germes se trouvaient donc en réalité dans un gaz inerte. Ces conditions, si favorables à la conservation des germes, ne se rencontrent heureusement presque jamais dans la nature. Les espèces les plus résistantes à l'action du temps sont aussi les plus résistantes à l'action de la chaleur, et pour l'une comme pour l'autre action, les spores ou germes résistent bien mieux que les adultes. Les germes de certaines espèces de bacilles, ferments du lait et du fromage, sont encore vivants après vingt-cinq ans, dans un liquide légèrement alcalin et à l'abri de l'air; dans les mêmes conditions, ils résistent à des température de 110° et 115°. Parmi les cinq ou six espèces particulièrement résistantes qu'a rencontrées M. Duclaux, il en est une fort intéressante: c'est un organisme, non plus en cellules allongées ou bâtonnets, comme les bacilles, mais bien en grains arrondis, accolés par deux, et désignés sous le nom d'*Urococcus vivax*. Il transforme peu à peu le lactate de chaux en craie. « Il y a, sans doute, dit M. » Duclaux, bien des dépôts de craie ou de » marbre dus à des phénomènes analogues, et » pour la formation desquels on pourrait se » dispenser de recourir aux sources de carbo» nate de soude coulant dans des mers de » chlorure de calcium, qu'on a invoquées quel» quefois, pour expliquer, à la fois, la salure » des mers et les dépôts de fond. Avec des végé» taux terrestres ou aquatiques, faisant des » sels de chaux au moyen de leurs acides orga» niques et de la chaux disséminée partout, » et des microbes aérobies brûlant ces sels de » chaux de façon à en faire des carbonates » cristallins ou amorphes, on arrive au même » résultat, en n'invoquant que des causes na» turelles, encore en action sous nos yeux. »

Dans un liquide exposé à l'air, la durée de la vie est moindre, toutefois fort inégale encore suivant les espèces. Tandis que les bacilles à cellules allongées, conservées dans un liquide exposé à l'air, les spores sont encore vivantes après quatre ou cinq ans, elles ont généralement péri chez les micrococcus à cellules arrondies. Le microbe du choléra des poules, par exemple, qui est un micrococcus, périt rapidement à l'air. Quant aux levures, leur vitalité dans ces conditions paraît plus grande encore; elles vivent dix ans au moins dans la bière qu'elles ont fait fermenter. Mais, même chez ceux qui résistent, la vitalité sous l'action de l'air diminue rapidement : on sait quel merveilleux usage M. Pasteur a fait de cette propriété, pour atténuer certains microbes pathogènes et les transformer en vaccins.

Enfin, M. Duclaux a étudié des germes conservés à sec et à l'air, des bourres de coton, par exemple, chargées depuis 1859 ou 1860 de poussières de l'air, enfermées dans des tubes de verre clos. Toutes se sont montrées absolument stériles. Il en a été de même pour des bourres beaucoup moins anciennes. Tel microbe qui résistait à 23 ou 24 ans de séjour dans un liquide à l'abri de l'air, périssait au bout de 2 ou 3 ans quand il était conservé à sec. Si ces spores sont en outre exposées au soleil, leur mort est encore bien plus rapide ; ce n'est plus alors après trois ans au lieu de vingt-quatre, c'est au bout de deux mois, parfois moins, qu'elle a lieu. « Des germes emportés par l'air, » baignés de soleil et d'oxygène sur toutes les » faces, doivent ressentir encore plus énergi» quement cette influence, que ceux que je gar» dais au fond de mes matras, et que leur pa» roi de verre protégeait un peu contre l'action » solaire. »

En résumé, c'est au soleil, au contact de l'air et à l'abri de l'humidité que les germes des microbes périssent le plus rapidement; c'est dans l'humidité, l'obscurité, à l'abri de l'oxygène de l'air, et surtout dans un liquide légèrement alcalin, que ces mêmes germes se conservent le mieux

« C'est donc à juste titre, dit en terminant » M. Duclaux, que l'ancienne médecine voyait » dans les rayons solaires les plus puissants » agents de l'hygiène publique et privée. » C'est sans doute à cette cause qu'il faut attribuer la salubrité relative de certaines villes méridionales, que leur malpropreté semblerait devoir transformer en foyers permanents d'infection.

(1) *Annales de chimie et de physique*, mai, 1885.

Situation météorologique. — Deux dépressions orageuses existent, l'une à l'entrée de la Manche, l'autre en Gascogne; le baromètre a baissé de 7 m/m au Havre, de 6 m/m à Rochefort. L'aire des fortes pressions, refoulée vers le Nord-Est, couvre aujourd'hui l'Autriche, l'Allemagne et la Russie elle a atteint son maximum sur la Baltique (771 m/m).

Sur la Méditerranée, le baromètre est très uniforme et voisin de 763 m/m.

La température est élevée. Le thermomètre marquait, ce matin, 10° à Bodo, 18° à Paris, et 26° à Cagliari

En France, le temps est à l'orage; hier, à Paris, la journée a été belle.

Température. — Le thermomètre centigrade de l'ingénieur Quesin, 1, rue de la Bourse, à Paris, marquait aujourd'hui :

à 7 h. du matin	17° /. au-dessus du zéro.	
— 11 h. —	21° /.	—
— 1 h. —	23° /.	—

Hauteur barométrique : 759 m/m.

Observations météorologiques. — *Paris, 25 juin* — La pression barométrique est de 759 au Havre, Cherbourg ; 760 à Berne. — Dépression orageuse sur la Manche, une autre vers Gascogne. — Le baromètre est très uniforme, vers 763 m/m, en Europe sud. — Temps probable : vent variable, ciel à orages. — Température élevée.

Le thermomètre WARDAVOIR-HOEL, rue Esquermoise, 61, à Lille, marquait :

Mercredi 24 juin,	7h. soir, (au-dessus de 0),	25°4 10
Jeudi 25 —	7 h. mat. (au-dessus de 0),	18°5 10
— —	2 h. soir, (au-dessus de 0),	23°2 10

Baromètre. 757 m/m.

AFFAIRES MILITAIRES

L'appel des engagés conditionnels. — Les dates des opérations du prochain appel des engagés conditionnels d'un an, ont été définitivement arrêtées ainsi qu'il suit :

1er juillet au 14 août. — Dépôt des demandes à la préfecture.

17 août. — Examen écrit à 8 heures du matin.

18 août. — Envoi des états nominatifs des demandes d'admission par les préfets au ministre de la guerre.

27 août. — Envoi au ministre du classement des candidats d'après l'épreuve écrite.

10 septembre — Commencement des examens oraux.

10 octobre. — Envoi au ministre du classement des candidats d'après l'épreuve orale.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

M. Louis CROMBÉ, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, marguillier de la paroisse Notre-Dame, secrétaire du Bureau de bienfaisance, est mort, mercredi, à l'âge de 79 ans. Il souffrait, depuis quelque temps, de la maladie qui devait hâter sa fin. Un vote récent du conseil municipal a rappelé, au public, les titres de M. Crombé à la reconnaissance de ses concitoyens.

Depuis cinquante-trois ans, M Crombé était au service des pauvres.

Lorsqu'en 1832, le secrétaire du Bureau de bienfaisance, qui était alors M. Lecomte-Baillon, donna sa démission, le conseil municipal appela M. Louis Crombé à lui succéder.

Ce choix se fit dans la séance du 3 mars 1832, et l'avenir prouva que ces fonctions, si délicates et si méritoires, ne pouvaient être confiées à des mains plus dignes de les exercer.

Les Roubaisiens contemporains de la Révolution de 1848, n'ont pas oublié les services rendus, à cette époque, par M. Crombé. Plus de dix mille pauvres recevaient alors l'assistance publique. Le secrétaire du Bureau de bienfaisance, par son zèle actif et intelligent contribua largement à adoucir pour la classe laborieuse, les rigueurs des dures années 1847 et 1848.

Les années suivantes, 1849 et 1850, furent des années d'épidémie : le dévouement de M. Crombé ne connut pas de bornes.

Plus tard, en 1866, le choléra sévit de nouveau, et, avec une violence effrayante, le terrible fléau enleva — qui ne s'en souvient parmi nous ? — des milliers de victimes, plongea dans la désolation et la misère des milliers de familles pauvres et fit de nombreux orphelins. M. Crombé se trouva partout, se prodigua pour subvenir aux immenses besoins du moment. Sa collaboration fut d'un si grand secours à l'administration charitable, que celle-ci lui adressa des remerciments publics.

Lors de l'année terrible, l'année de la guerre, de nombreuses familles restèrent sans ressources, à cause du départ ou de la mort de leurs soutiens naturels ; M. Crombé se montra encore à la hauteur des circonstances et soulagea ainsi bien des misères.

Notre administration charitable perd, en M. Louis Crombé un collaborateur incomparable; les siens un père auxquels ils portaient l'affection la plus tendre; enfin, les pauvres un bienfaiteur intelligent, un ami dévoué.

Bien servir les pauvres et les malheureux, c'est bien servir la cause de Dieu et de la vérité. Léon XIII nous l'a dit souvent, dans ses admirables enseignements. Le dévouement de M. Crombé avait été signalé au Pape, qui voulut l'honorer en lui envoyant, il y a quelques années, la croix de chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand.

Tout récemment, le conseil municipal lui décernait, par un vote unanime, une médaille d'or, en reconnaissance des services rendus aux pauvres de Roubaix.

La décoration pontificale et cette médaille civique resteront dans la famille de M. Crombé comme le souvenir et comme le témoignage de cette carrière honorable entre toutes, puisqu'elle fut celle d'un chrétien sincère et d'un citoyen utile.

A. R.

Commissions municipales. — Les membres des 3e et 1re commissions se réuniront à l'Hôtel-de-Ville, samedi 27 juin, à 5 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : Gare du chemin de fer du Nord. Communication des propositions nouvelles de la Compagnie. — Ecole communale de la rue Sainte-Elisabeth : construction d'une galerie centrale. — Appropriation de locaux servant de dépôts de pompes à incendie. — Chemin de grande communication n° 69. Rectification à Deûlémont. Contribution de la ville de Roubaix. — Rue de l'Industrie. Demande de classement. — Prolongement de la rue des Lignes.

Le « Progrès du Nord » annonce, aujourd'hui, que le 10 juin, M. Aubert, inspecteur d'Académie, a procédé à l'installation du comité de patronage des écoles primaires supérieures Sévigné et Turgot.

Ce journal constate que « les nominations avaient été faites par M. le ministre de l'instruction publique en 1884; c'est l'ancienne administration qui avait présenté la liste des candidats choisis, pour la plupart, parmi les parents qui ont confié leurs enfants à ces deux établissements ».

C'est, pour l'Institut Sévigné :

MM. Julien Lagache, maire de Roubaix ;
Lacquement, ancien chef d'institution;
Henri Verlais, directeur de l'Ecole nationale;
A. Dewitte, négociant ;
Achille Oudar, négociant ;

Mmes Ch. Junker, J. Fort et A. Roussel.

Ces personnes ont choisi M. Julien Lagache, maire de Roubaix, comme président, et M. Lacquement, comme secrétaire.

Pour l'Institut Turgot :

MM. Vinchon, adjoint au maire de Roubaix;
Ch. Junker, filateur de soie ;
Ryo, ancien adjoint;
Paulin Richard, fabricant;
Reichenecker, directeur de tissage ;
Joseph Quint, propriétaire ;
E. Moreau, conseiller général ;
A. Roussel, ancien adjoint;
Léon Allart, ancien maire.

Ces messieurs ont choisi, comme président, M. Vinchon, adjoint au maire, et M. Ch. Junker, comme secrétaire.

Aucune communication n'a été faite à la presse locale, relativement à ces nominations.

Concours colombophile. — Association le *Progrès*, établie chez M. C. Behague, rue d'Alma, 244. Concours sur « Saint-Just », organisé par la Société la *Mâcote*, établie chez M Paul Messiaen, rue Daubenton. Pigeons lâchés à 6 h. 1/2; beau temps.

1er prix, Germain, 8. h. 55 1/4, PHPP. — 2e, Sauri, 8 h 55 1/4, PH. — 3e, Germain, 8 h. 56 1/4, PHPPP. — 4e, Heulet, 8 h. 56 3/4, PHP. — 5e, Sadoine, 8 h. 57 PHP. — 6e, Ch Duflot, 8 h. 57 1/4, PHPP. — 7e, J. Defort, 8 h. 57 1/4, PHPP. — 8e, Parent, 8 h. 57 1/2, PHP. — 9e, Alfred Poulain, 8 h 57 3/4, PHPP. — 10e, J. Carbon, 8 h. 57 3/4, PHPP. — 11e, Carnoy, 8 h. 57 3/4, P. — 12e, Six, 8 h. 57 3/4, P. — 13e, Morel, 8 h. 57 3/4, P. — 14e, J. Olivier, 8 h. 58, PP — 15e, J. Olivier, 8 h. 58, PP. — 16e, Duquesne, 8 h. 58, P. — 17e, Duquesne, 8 h. 58, PP. — 18e, Marey, 8 h. 58 1/4. — 19e, Moulard, 8 h. 58 1/2. — 20e, Lepers, 8 h. 58 3/4. — 21e, Deschamps, 8 h. 58 3/4. — 22e, Carnoy, 8 h. 58 3/4. — Poule unique gagnée par M. Germain, 20 fr. 50.